

d'après la même opinion, être les appellations différentes d'une même chose. Par suite, la langue tokharienne devrait être la langue des Kušan. Or le colophon¹⁾ du *Che ye Fou p'i-yu man* 十業佛譬喻鬘 turc, retrouvé à Murtuq, mentionne que cet ouvrage a été traduit successivement de la langue Kuišan (Küşän) en langue tokharienne, et de cette langue en turc; et personne ne s'est élevé contre l'emploi fait par F. W. K. Müller de Kuišan (Küşän) pour désigner Kouei-chouang 貴霜. Les tenants de cette vue devront la concilier avec les conséquences logiques résultant de ce que le tokharien serait aussi la langue kušan.

Comme nous venons de le montrer, la thèse qui fait correspondre Ārsi à Yue-tche et la langue de Tokhara à la langue des Yue-tche, thèse qui prévaut surtout dans les milieux savants d'Allemagne, ne pouvait pas ne pas être contestée. C'est ainsi que M. Sten Konow²⁾ s'est élevé contre elle, en soutenant que la langue de Khotan en usage dans le Nan-tao 南道 n'est autre que celle des Yue-tche, ou tout au moins, celle des Kouei-chouang.

J'exposerai maintenant rapidement mon opinion sur la valeur de la vue de Müller selon laquelle le Kuišan (küşän) attesté dans les ouvrages bouddhiques en turc découverts au Turkestan chinois correspond bien au Kouei-chouang, et selon laquelle toujours l'ouvrage en langue Kouei-chouang a bien été traduit en langue tokharienne, puis en turc. Si Müller a donné du nom de cette langue quatre lectures différentes: *kuišan*, *kušan*, *kuisan*, *küsän*, c'est que, en ouïgour, les phonèmes *ui* et *ü* marqués par la même forme, sont difficilement discernables, tout comme les formes de *s* et de *š* sont si proches entre elles qu'elles sont parfois employées l'une pour l'autre dans le même mot; à cause de la difficulté qu'il a eu de déterminer la plus appropriée de ces formes, observant une attitude prudente, Müller a donné

1) MÜLLER, *op. cit.*, 583-584.

2) STEN KONOW *Beitrag zur Kenntnis der Indoskythen*, in *Ostasiatische Zeitschrift*, 1919-1920.